

—Et toi, avec ta manie de ne jamais vouloir conduire personne, qui allais la laisser à terre...

—Allons, assez là-dessus !

—Oh ! je l'écrirai à Sylvestre... Et puis, je ne veux plus que tu t'en ailles à la pêche, tu entends ?

Il ne répondit pas ; il riait en dessous, quoi qu'il n'en eût guère envie.

Puis, au moment où ils entraient dans leur rue, il pencha la tête en avant.

—Tiens, quelqu'un qui frappe à notre boutique.

—Qui donc ?

—Un grand diable !

Il pressa le pas.

—Un curé, dit sa femme.

Il arriva enfin devant lui, le regarda sous le nez.

—Tonnerre ! Mais si j'ai bonne mémoire, vous êtes le curé de Trévenec ?...

—Parfaitement, mon brave, répliqua Roger Gardain, en lui tendant la main. Vous m'aviez chargé d'une mission ; comme je passais par Cherbourg, je viens vous en rendre compte.

Si cela avait eu lieu un autre jour, sans doute Karadeuc se fut montré plus calme ; mais ses nerfs étaient trop surexcités ; il se mit bêtement à fondre en larmes, tandis que sa femme demeurait stupide devant cet homme qui pouvait prier sur les chères tombes de là-bas.

Le vieux marin essayait d'ouvrir la porte et il ne parvenait pas à trouver la serrure. Le prêtre dut diriger sa main.

Et, quelques instants après, la boutique aussitôt refermée, ils étaient réunis dans la minuscule salle à manger, qu'encombraient des paniers de légumes ; Karadeuc après "avoir raté" une douzaine d'allumettes, allumait enfin la petite lampe à pétrole et, montant au premier étage pour chercher un fauteuil, il criait :

—Si je me serais attendu à vous voir aujourd'hui, par exemple !

Et en quatre mots il expliqua à sa femme stupéfaite, la mission dont il avait chargé le curé.

—Parce que, voyez-vous, ça nous a tant émus d'avoir notre gars pendant trois jours que notre rencontre m'était sortie de la tête...

—Enfin, le pauvre petit, dit Mme Karadeuc, le voilà parti pour le Tonkin.

—Sur le cuirassé ?

—Non, sur le torpilleur 54.

—Ah ! bien... J'ai assisté de la digue à leur départ. Et je me rappelle qu'un grand beau marin agitant son mouchoir... C'était votre fils, sans doute ?

Un semblant de rougeur monta au visage de la vieille, et dès ce moment elle considéra ce curé comme un ami.

Puis Karadeuc offrit tout ce qu'il avait dans sa maison ; Roger Gardain demanda simplement un verre de cidre. Et un assez long silence suivit.

C'était un grand coup d'audace qu'accomplissait le curé. De déductions en déductions, il en était arrivé à croire que la marquise de Trévenec désirait autant qu'elle redoutait la venue de Karadeuc dans le pays.

Et il la voyait effroyablement malheureuse, de plus en plus accablée par le souvenir d'un passé qu'il ne connaissait que très imparfaitement, dont il ne lui parlerait jamais, qu'elle ne lui confierait sûrement jamais s'il ne se produisait en elle quelque bouleversement.

Or, il n'en doutait pas, Karadeuc avait été mêlé aux catastrophes qui avaient brisé le bonheur de sa vieille amie.

"Et, si je ne puis la consoler, moi, ne se laissera-t-elle pas attendrir par un témoin des choses de jadis ?..."

Il avait donc formé le projet d'amener Karadeuc à rentrer soit pour toujours, soit momentanément, à Trévenec.

—Eh bien ! mon brave, demanda-t-il enfin d'un ton assez léger, avez-vous fait bonne pêche en revenant de Cherbourg ?

Karadeuc répondait, avec cette minutie des pêcheurs, combien de soles, de barbus, de plies de turbots il avait apportés.

—Et votre langouste, Monsieur le curé ?

—Elle était délicieuse.

Puis un nouveau silence. Tous les trois avaient la même pensée, sans oser la dire. Cependant, Roger Gardain se décida :

—Je suis allé sur toutes les tombes.

Mme Karadeuc bégaya d'une voix étranglée :

—Sur celle de mon petit Yann.

Elle appelait "son petit Yann" son premier né, mort dans un naufrage à l'entrée même du port de Trévenec, huit jours avant de partir pour le service, le seul de ses fils qu'elle eût perdu à la mer, et qu'elle affirmait avoir été le plus beau de tous. Quand son mari lui avait dit jadis qu'il fallait quitter Trévenec, elle avait obéi sans trop de difficultés ; mais cela lui avait été un mortel chagrin d'abandonner la tombe de son Yann.

Le prêtre sourit tristement ; oui, il avait soigné la tombe de Yann Karadeuc... et, comme la croix de bois, trop vermoulue, menaçait de tomber, il en avait commandé une autre.

Mme Karadeuc s'essuya les yeux.

—Elle sera placée dans quelques jours ; vous viendrez la voir...

—Hein !

Roger Gardain ne s'imaginait pas produire un tel effet par cette simple phrase. Karadeuc qui se dandinait en l'écoutant, tomba, tout effaré, sur une chaise ; et sa femme fut quelques secondes sans respirer.

Aller à Trévenec !

Jamais ils n'en parlaient, ni l'un ni l'autre ; mais ils avaient l'âme pleine de ce désir.

Revoir leur cher pays !

Le recteur sembla ne pas remarquer leur émoi.

—Je sais bien, continuait-il, que, par le chemin de fer, c'est une dé-

pense ; mais puisque vous avez votre bateau et que vous pouvez en route jeter des coups de filets ?...

Karadeuc le contemplait avec ahurissement ; évidemment ce brave curé ne pouvait même pas soupçonner les motifs qui l'avaient éloigné de Trévenec...

Et il balbutia que... peut-être... un jour... on verrait...

Puis, d'une voix troublée :

—Et pour Marie Lepleven ?

Le prêtre répondit, sans donner plus d'importance à Marie Lepleven qu'aux autres :

Il ne restait encore quelques belles roses... Vous savez bien, dans le jardin du presbytère, un grand mur protège les arbustes du vent de mer ?...

Oui, ils connaissaient ce jardin, comme les moindres recoins du village.

—Le vieux Léonnet m'a donné une touffe de marguerites, et il y a deux jours encore comme on change l'eau régulièrement, elles étaient très fraîches.

Et, très naturellement, il répéta sa proposition.

Vous verrez cela quand vous viendrez à Trévenec... Au fait, pourquoi donc avez-vous quitté votre village ?

Cette fois, il n'y avait plus moyen d'esquiver une explication.

Karadeuc se leva et se mit à tourner dans la petite salle à manger.

—Savez-vous qu'on parle souvent de vous, là-bas, Léonnet et tous les autres ?... Et moi, à force d'entendre parler de vous depuis que je vous ai rencontré en mer, je me suis habitué à vous considérer comme un des miens. Vous allez peut-être me dire, mon ami, que je me mêle de choses qui ne me regardent pas ; ce n'est pourtant pas mon habitude... Mais enfin, cela me ferait plaisir de vous voir à Trévenec, et je me suis imaginé que vous ne seriez pas fâché de toucher la bonne terre de Bretagne.

Mme Karadeuc contemplait son mari avec inquiétude ; elle le voyait tout bouleversé, les yeux en feu, le visage contracté ; elle devinait qu'il serrait les poings dans les poches de sa vareuse.

Il s'arrêta brusquement devant Roger Gardain et lui mit la main sur le bras.

—Ecoutez moi, Monsieur le curé. Vous êtes un brave homme, j'ai deviné ça tout de suite, et je suis de confiance avec vous... Donc, je ne crains pas de vous parler carrément. Voyez-vous, vous m'avez remué le cœur avec cette idée de mon pays. Je ne sais pas si ça peut pleurer un cœur, mais sûr que le mien est en train de faire quelque manigance de ce genre. Cette croix sur la tombe de mon Yann... Et ces belles roses pour Marie Lepleven... Oui, je voudrais les voir, et la vieille comme moi, hein ?

Il interrogeait sa femme d'un regard brusque. La pauvre vieille eut un geste douloureux vers le ciel... Ah ! ce besoin de revoir le doux pays de jadis, le coin où elle était née, où son cher homme lui avait donné le bonheur ! Elle l'éprouvait furieusement dans tout son être.

En ce moment même, son âme était partie et revoyait le village, la jetée, la brise lames, les grands rochers à pic et la petite maison tournée contre le vent du large, sur laquelle on faisait sécher les filets.

Et, si son mari avait dit : "Partons !" Ah ! comme elle aurait obéi !...

Mais Karadeuc avait la force de se raidir.

—Oui, je voudrais voir tout cela ! Seulement, quand on va dans un pays, il ne faut pas y avoir d'ennemi ; il faut pouvoir vivre avec tous, ne pas se dire qu'on doit éviter certaines personnes... Voilà pourquoi, Monsieur, je ne retourne jamais à Trévenec !

—Vous avez des ennemis, vous, à Trévenec ?

—Ils ne sont pas nombreux : une femme seulement ! Mais, pour moi, cette femme c'est comme si c'était tout le village !

—Mon ami, c'est mon rôle de réconcilier ceux qui se détestent ; vous allez me dire le nom de cette femme ?

Karadeuc se tourna vers sa vieille compagne ; elle fixait sur lui ses yeux pleins de supplications.

—C'est que, cette femme, vous n'aurez pas le pouvoir de la faire changer ; vous briseriez plutôt les rochers qui soutiennent son château.

—La marquise ! s'écria le recteur.

—Oui, elle ! prononça Karadeuc d'un ton tragique. J'ai été élevé, Monsieur dans l'idée qu'elle était notre maîtresse à tous ; je n'ignore pas que ça n'existe plus, ces choses, mais, comme j'ai servi sous son mari, je ne saurais pas plus lui résister que je n'aurais résisté autrefois au marquis... Or, Monsieur, nous ne sommes pas d'accord, elle et moi, pour des choses qu'il ne m'appartient pas de vous dire, parce que ce sont ses affaires, non les miennes... Et n'étant pas d'accord avec elle, j'ai quitté le pays en jurant de ne rentrer que lorsque je n'aurai plus à craindre de la rencontrer, c'est-à-dire les pieds en avant, quand vous viendrez me chercher en mer, comme comme vous me l'avez promis ! Voilà.

Et Karadeuc étendit furieusement le bras comme s'il renouvelait son douloureux serment.

Roger Gardain réfléchit quelques secondes, puis saisissant la main de Karadeuc :

—Mon ami, vous vous trompez si vous croyez que la marquise de Trévenec nourrit contre vous la moindre haine... J'ai eu l'occasion de lui parler de vous...

—Et que vous a-t-elle dit ? interrogea Karadeuc, tout tremblant.

—C'était le lendemain du jour où je vous avais rencontré ; elle s'étonna de me voir sur vos tombes. Et c'est elle-même qui, après le récit de notre entrevue, me dit : "Pourquoi ne vient-il pas lui-même ?..." Et moi, je crois que votre présence lui ferait beaucoup de bien.